

H. — *Thérapie de la synoque.*

On doit faire ici l'application des principes du traitement de la fièvre en général.

1° Parmi les recommandations hygiéniques les plus importantes, il faut placer le repos, la respiration d'un air tempéré, une diète assez sévère tant que la fièvre est intense (1). On prescrit des lavements si la constipation est opiniâtre.

Selle croyait utiles les bains chauds, surtout chez les gens du peuple, dont la peau est dure, sèche et malpropre (2). Lorsque la chaleur est très-vive, qu'il y a de l'ardeur sans disposition à la moiteur, on peut employer des bains tièdes. L'apparition de quelques phénomènes nerveux, tels que le délire, l'agitation, une insomnie opiniâtre, rendrait ce conseil plus nécessaire encore.

2° La saignée est le moyen le plus important lorsque la fièvre est forte. Il faut quelquefois la répéter. Elle doit être préférée à l'application des sangsues (3). Celle-ci peut suffire dans les cas légers. C'est à l'anus qu'on doit la faire.

3° Les boissons délayantes sont très-convenables. On peut les donner à la température de l'air ou même refroidies. Galien recommande les boissons froides dans la synoque.

4° On a préconisé les vomitifs. Quarin pense que ces médicaments sont nécessaires à Vienne, à cause du climat et du genre de vie des habitants; tandis, dit-il, qu'en Italie ils pourraient nuire (4). Je ne les crois pas mieux indiqués en France, lorsque la fièvre est simple.

On a vu, dans ma IV^e Observation, le calomel produire

(1) La diète ne doit être absolue que dans les premiers temps. Dès que l'hypersthénie vasculaire est modérée, on donne des fécules ou du lait. Ces aliments sont eux-mêmes des topiques émoullents; ils sont bien préférables à tous les excitants que l'on ne prodigue que trop contre l'état fébrile. M. Chauffart l'a constaté comme tous les bons observateurs. (*Oeuvres de Médecine pratique*, t. II, p. 5.)

(2) *Observations de Médecine*, p. 210.

(3) John Allan; *Obs. on the utility of blood-letting as the principal remedy in continued fever.* (*Edinb. med. and surg. Journal*, t. XII, p. 257.)

(4) *Meth. med. febr.*, p. 17.

une détente très-salutaire. C'est de tous les purgatifs le meilleur en pareille occurrence. Mais ce n'est que lorsque la maladie se prolonge, qu'on peut y avoir recours, et quand le pouls a perdu de sa dureté.

5° La digitale, le nitre, le camphre, l'acide borique, seuls ou unis en des proportions diverses, peuvent être fort avantageusement prescrits.

6° Les préparations de quinquina conviennent-elles dans la fièvre continue? Morton (1), Rahn (2), Selle (3), répondent affirmativement. L'expérience apprend qu'elles nuisent tant que la surexcitation est vive et non interrompue. Torti s'est chargé d'annoncer cette vérité, reconnue depuis par la plupart des praticiens (4). Quand arrivent des rémissions, si celles-ci sont régulières, et surtout si l'on habite un pays fertile en fièvres intermittentes, on peut donner le sulfate de quinine, soit en lavements, soit en frictions, soit même par la bouche, si la langue n'est ni trop rouge, ni trop sèche.

Mais déjà il ne s'agit plus de la fièvre continue; on est entré dans le domaine des fièvres rémittentes ou intermittentes.

ORDRE II^{me}. — FIÈVRES PÉRIODIQUES.

Les fièvres périodiques sont celles qui présentent dans leur cours, alternativement, des accroissements sensibles et des diminutions plus ou moins prononcées, la cessation même des phénomènes qui les constituent.

Ces alternatives procèdent avec régularité, à jours et heures fixes, ou irrégulièrement.

Lorsque la fièvre se compose d'accès séparés par des intervalles pendant lesquels les phénomènes morbides les plus manifestes ont disparu, on la nomme *intermittente*.

(1) *De febris continentis indicationibus curativis. — Methodus exhibendi corticem in curat. febr. continentis, etc.*, p. 116, 131.

(2) *Adversaria medico-practica*. Turici, 1779. — *Usus corticis peruv. in febribus continuis*, p. 232.

(3) *Obs. de Méd.*, trad. par Coray, p. 208.

(4) *Therapeutice specialis*, lib. V, cap. XI, p. 378.

Un accès est généralement marqué par les trois stades de froid, chaleur et sueur. L'intervalle des accès se nomme *apyrexie*. Si cet intervalle manque, la fièvre est appelée *subintrante*.

Lorsque la fièvre diminue sans cesser entièrement, et reprend à époques déterminées une nouvelle intensité, on lui donne le nom de *rémittente*. Cette fièvre semble composée d'une continue, puisque le mouvement fébrile ne s'interrompt pas, et d'une intermittente, puisque des accès ont lieu. Mais ici des degrés très-différents sont constatés. La fièvre rémittente peut offrir des accès avec les trois stades caractéristiques, ou des accès avec deux stades, le froid et le chaud, ou le chaud et la sueur, ou avec un seul stade, l'augmentation marquée de la chaleur, et de quelques autres symptômes.

Entre cette dernière variété de la fièvre rémittente et la fièvre continue, se trouvent d'étroits rapports. La fièvre continue offre en effet très-souvent des exacerbations presque pareilles aux accès imparfaits et cependant significatifs de la fièvre rémittente. Cette sorte de fièvres mixtes a été nommée *subcontinue* ou *pseudo-continue*. Elle exigera une mention spéciale.

Les fièvres intermittentes, subintrantes, rémittentes et subcontinues, peuvent s'accompagner de symptômes graves, spéciaux, qui dénotent une tendance funeste; elles peuvent devenir très-rapidement mortelles. On leur impose alors le nom de *pernicieuses* ou *insidieuses*.

Enfin, il est des fièvres intermittentes ou rémittentes, consomptives, et qui sont liées à des altérations organiques: ce sont des fièvres chroniques ou *hectiques*, qui diffèrent beaucoup des précédentes, et auxquelles ne seront pas applicables les considérations qui vont suivre.

On a parfois traité isolément des fièvres intermittentes et des fièvres rémittentes. Mais leur réunion sous un titre commun, déjà effectuée dans divers écrits, a reçu l'assentiment des auteurs modernes, par les motifs suivants: 1° Leur ori-

gine est commune; elles dérivent le plus souvent d'une infection paludéenne. M. Boudin, pour consacrer cette vérité, voudrait qu'on les appelât *limnhémiques* (1). Les médecins, qui ont observé ces fièvres en Algérie et à Rome, sont d'accord sur la source identique des diverses espèces de fièvres périodiques. 2° Ces fièvres se transforment très-fréquemment les unes en les autres; elles semblent n'être que des degrés d'intensité variée de la même affection, selon la violence de la cause qui les produit. 3° La fièvre peut être pernicieuse, qu'elle soit intermittente ou rémittente. 4° Le traitement, malgré la diversité des aspects, a les mêmes bases. Toutes ces fièvres cèdent à l'emploi du quinquina.

Ainsi, identité d'origine et de traitement, transformations et connexions réciproques, tels sont les motifs qui rapprochent ces diverses affections en une grande famille, celle des fièvres périodiques ou des maladies à quinquina (2).

Les fièvres périodiques se distinguent de toutes les autres affections, des névroses ou des phlegmasies, ou des hémorragies, qui peuvent être intermittentes et qu'on a nommées *fièvres larvées*; car, ainsi qu'on l'a déjà vu, la périodicité n'est point inhérente à l'état fébrile; elle se montre pareillement dans un grand nombre d'autres affections, dont elle forme l'élément principal.

Si les diverses sortes de fièvres périodiques ont des traits communs qui les rapprochent, elles présentent aussi des particularités qui les distinguent. De là, la nécessité, après avoir réuni dans quelques paragraphes les généralités relatives à l'historique et à l'étiologie des diverses fièvres périodiques, de soumettre à un examen spécial les fièvres intermittentes simples, subintrantes, rémittentes, subcontinues et pernicieuses.

(1) *Διμνή*, marais; *αιμα*, sang. (Traité des fièvres intermittentes, p. 5.)

(2) A Rome, dit Bailly, on les appelle ainsi. M. Dauvais préfère cette expression à toute autre. (De la fièvre intermittente simple et particulièrement de celle observée à Bitche (Moselle). Strasbourg, 1849, n° 204.)

A. — Historique.

Hippocrate distinguait les fièvres en continues, rémittentes et intermittentes. Voici le résumé de ses observations au sujet de ces dernières, qu'il divisait en hémitritées, tierces, quartes, quintanes, septanes, nonanes :

« La fièvre quarte est de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue; outre les caractères de bénignité qu'elle a en elle-même, elle peut encore mettre une fin à d'autres graves maladies. Dans la fièvre appelée hémitritée, il survient aussi des maladies aiguës, et, de toutes les autres, elle est la plus funeste, attaquant surtout les phthisiques et les personnes atteintes d'affections de longue durée. La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse. La fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très-promptement et ne cause pas la mort. La fièvre quintane est la plus mauvaise, car, survenant chez des personnes menacées ou déjà atteintes de phthisie, elle les emporte. Toutes ces fièvres ont leur mode d'être, leurs constitutions et leurs redoublements (1). »

Je ne m'arrêterai point à séparer ce qu'il y a de vrai ou d'inexact dans ces assertions du père de la médecine. On en fera l'appréciation à mesure que les faits se dérouleront. D'ailleurs, ces vues générales ne sont pas les seuls documents offerts par les écrits d'Hippocrate. On peut y voir des exemples des diverses formes de fièvres périodiques, qui ont été judicieusement classées par les modernes.

Celse expose que la fièvre est quotidienne, tierce ou quarte, et qu'elle peut avoir, quoique rarement, de plus longs intervalles. Les fièvres quartes, ajoute-t-il, sont les plus simples. Les tierces sont : les unes, avec un jour entièrement apyrétique; les autres, avec persistance de la fièvre, mais à un faible degré : c'est l'hémitritée. Les quotidiennes varient, selon leur début ou leur terminaison. Il en est qui sont rémit-

(1) Trad. de Littré, t. II, p. 673.

tentes, d'autres sont continues; leurs accès sont égaux ou irréguliers. Il peut y avoir plusieurs accès par jour. Celse connaissait les fièvres qui dépendent des phlegmasies viscérales. Il a donné quelques préceptes utiles, relativement au traitement et surtout au régime (1).

On connaît déjà les opinions systématiques de Galien, sur la source humorale des fièvres quotidiennes, tierces et quartes. Il est inutile d'y revenir.

C'est à l'occasion de la catalepsie (2) que Coelius Aurelianus parle des fièvres périodiques. Il les étudie dans leurs rapports avec la lésion du cerveau qui produit la léthargie, le catoble, la catalepsie.

Fernel, Plater, etc., ont copié Galien relativement aux fièvres intermittentes.

Le premier auteur original qui se présente dans ce long espace de temps, est Mercado. Il signala la fièvre tierce comme pernicieuse, se mettant ainsi en opposition avec Hippocrate, qui avait proclamé ce type exempt de dangers. Presque en même temps, paraît Prosper Alpini, dont je mentionnerai spécialement les observations.

Une époque mémorable, et du plus haut intérêt pour l'humanité, est marquée par la découverte du quinquina. Repoussé d'abord par les médecins, qui ne concevaient pas la possibilité de chasser la fièvre sans évacuer les humeurs, ce médicament héroïque ne fut ensuite apprécié que lorsqu'on l'offrit au public sous le cachet d'un remède secret. Ce remède, généreusement acheté par Louis XIV (3), devint bientôt l'ancre de salut dans le traitement de toutes les fièvres. Mais longtemps avant, le quinquina avait été introduit en Italie (4). Un médecin de Gênes en avait célébré l'efficacité (5), et même en

(1) Lib. III, cap. II, sect. I et VI.

(2) De apprehensione vel oppressis, quos græci cataleptos appellant. (Acutor. morbor., lib. II, cap. X, p. 95.)

(3) De Blegny; Le remède anglais pour la guérison des fièvres, publié par ordre du roi. Paris, 1682.

(4) Torti, p. 3.

(5) Sebast. Badus; Anastasis corticis peruviani, 1663.

France, Restaurand l'avait employé. Sydenham en reconnut la valeur, et donna sur son mode d'administration les préceptes les plus judicieux (1). Émule de Sydenham, Richard Morton fournit, sur l'emploi et l'utilité du quinquina, des conseils et des remarques éminemment pratiques, et enleva aux fièvres intermittentes les divers masques sous lesquels elles se cachaient (2).

Il était réservé à François Torti d'éclairer d'une lumière nouvelle l'histoire de celles qui menacent la vie (3); à Lancisi, d'en faire connaître la cause la plus générale (4); à Werlhof, d'en décrire quelques variétés avec la dernière précision (5).

Je dois mentionner ici les histoires d'épidémies tracées par Grainger (6), Home (7), Pringle (8), Lautter (9), Raymond (10), Marx (11); les remarques consignées dans l'ouvrage attribué à Senac (12); les observations de Lind (13), de Strack (14), et le résumé méthodique de Trnka (15).

Il est quelques autres écrits dignes d'être consultés : ce sont

(1) Dans son *Epistola responsaria ad Robertum Brady*, datée de 1679, Sydenham dit que le quinquina était employé à Londres depuis vingt-cinq ans, surtout pour guérir les fièvres quartes. (*Opera*, t. I, p. 187.)

(2) *Opera medica*, t. I; *Pyretologia*.

(3) *Therapeutice specialis ad febres periodicas*, 5^e édit. Francof. et Lips., 1756.

(4) *De noxis paludum effluviis*. Coloniae Allobrogum, 1718.

(5) *Observationes de febribus precipue intermittibus*, etc. Hannoveræ, 1745.

(6) *Historia febris anomala Batavae*, ann. 1746, 1747, 1748. Edinb., 1753.

(7) *De fibre remittente*. Edinb., 1750. (*Thesaur. med.* de Smellie, t. I, p. 447.)

(8) *Observations on the diseases of the army*, 6^e éd. London, 1768, trad. en français. Paris, 1795, p. 152.

(9) *Historia medica biennalis morborum ruralium*, etc. Vindobonæ, 1761.

(10) J. Raymond; *Diss. exhib. descriptionem febrium int. autumn. quotannis mittelburgi et in vicinis seelandia Batavae locis grassantium*. Duisburgi, 1767.

(11) *Observationum medicar.*, pars I^a. (*De febre tertiana priore anno grassante*. Hannoveræ, 1774.)

(12) Ou à Bouvard. (*De recondita febrium intermittantium tum remittantium natura*, etc. Amsterd., 1759. — Genev., 1769.)

(13) *Maladies des européens dans les pays chauds*, trad. par Thion de la Chaume.

(14) *Observ. med. de diversa febri continua remittentis causa*. Francofurti et Moguntia, 1789. — *Obs. med. de febribus intermittibus et qua ratione eisdem medendum sit*. Ticini, 1792.

(15) *Hist. febrium interm. omnis ævi observat.* Vindob., 1775.

ceux de Fordyce (1), Baumes, Voullonne (2), Philips Wilson (3) et Giannini (4).

Pinel n'accorda point, dans sa *Nosographie*, une place distincte aux fièvres intermittentes, qu'il rattacha aux divers ordres de fièvres essentielles.

Fizeau montra par des faits que la fièvre quotidienne n'était pas simplement une fièvre muqueuse, ni la fièvre tierce une fièvre bilieuse; que la fièvre quarte pouvait également offrir des caractères variés; qu'en outre, ces diverses sortes de fièvres intermittentes existaient parfois à l'état de simplicité; que dès lors on devait les considérer comme constituant un ordre de maladies très-distinct des fièvres continues (5).

Ces pyrexies devaient subir le joug de quelques autres combinaisons systématiques. Elles dérangeaient l'édifice élevé par Broussais; elles sortaient du cadre des phlegmasies. N'importe, il fallait les y ramener en en faisant des gastro-entérites. M. Mongellaz, adoptant les idées de Broussais, et renouvelant une idée plus ingénieuse que vraie de Voullonne (6), considérait chaque accès comme une courte phlegmasie ayant son commencement et sa fin (7).

Il est agréable de faire succéder à ces hypothèses des travaux plus solides.

Alibert avait compilé, si l'on veut, les écrits de Torti, de Lautter, de Comparetti; mais il eut le mérite de vulgariser la connaissance si importante de la fièvre pernicieuse (8). Cou-tanceau, notre compatriote, dont le nom est demeuré dans la

(1) *A second diss. on fever*, 1795, trad. dans les *Annales de Litt. méd. étrang.*

(2) *Mém. sur les fièvres intermittentes*, couronné à Dijon en 1782. Paris, an IV.

(3) *A treatise on febrile diseases*. Winchester, 1799, t. I, p. 61. Wilson réunit les fièvres intermittentes et rémittentes dans les chapitres consacrés à cet ordre de pyrexies. Cette partie de l'ouvrage de Philips Wilson a été traduite par Létu. Paris, 1819.

(4) *De la nature des fièvres*, trad. par Heurteloup. Paris, 1808.

(5) *Recherches et observations pour servir à l'histoire des fièvres intermittentes*, p. 141. Paris, 1803.

(6) P. 14.

(7) *Essai sur les irritations intermittentes, ou nouvelle théorie des maladies périodiques*. Paris, 1821.

(8) *Traité des fièvres pernicieuses intermitt.*, 3^e édit. Paris, 1804.

mémoire de ses nombreux amis, avait donné l'histoire fort exacte d'une épidémie qui se répandit à Bordeaux en 1805 (1). Plusieurs années après, M. Bailly de Tours observait les fièvres de Rome (2); MM. Nepple (3) et Olivier (4), celles du département de l'Ain; Raymond Faure, celles de la Grèce (5). M. le docteur Bonnet de Bordeaux publiait, en 1835, un traité méthodique et complet des fièvres intermittentes (6). Trois ans avant, M. Gabriel Tourdes avait donné une excellente monographie de la fièvre pernicieuse (7).

L'occupation de l'Algérie par les Français devait fournir à l'histoire de ces maladies périodiques de nouveaux et nombreux matériaux. Vues en grand et sous l'influence des causes puissantes qui activent leur développement et accroissent leur intensité, ces affections se sont offertes sous tous les types et avec leurs nuances les plus tranchées. Elles ont été étudiées par d'habiles observateurs, et fait éclore plusieurs publications importantes, parmi lesquelles il faut citer celles de MM. Antonini, Ch. Monard et Pasc. Monard (8), Maillot (9), Boudin (10), Félix Jacquot, etc.

Vers la même époque, on observait aux États-Unis d'Amérique une fièvre rémittente grave et une variété de fièvre per-

(1) Notice sur les fièvres pernicieuses qui ont régné épidémiquement à Bordeaux en 1805. Paris, 1809.

(2) Traité anatomico-pathologique des fièvres intermittentes simples et pernicieuses, etc. Paris, 1825.

(3) Essai sur les fièvres rémittentes et intermittentes des pays marécageux tempérés, Paris, 1828.

(4) De la fièvre pernicieuse dans les pays marécageux de la Dombes et de la Bresse. Bourg-en-Bresse, 1845.

(5) Des fièvres intermittentes et continues. Paris et Montpellier, 1833.

(6) Traité des fièvres intermittentes. Paris, 1835.

(7) Strasbourg, 1832.

(8) Lettre médicale, oct. 1831. (Recueil des Mém. de Méd. militaire, t. XXXIII, p. 203.) — Considérations générales sur les fièvres intermittentes. (Idem, t. XXXV, p. 5.) — Rapport sur les maladies observées à Alger en 1838, par MM. Monard frères. (Idem, t. XLVII, p. 193.)

(9) Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après les observations recueillies en France, en Corse et en Afrique. Paris, 1836.

(10) Traité des fièvres intermittentes, rémittentes et continues des pays chauds et des contrées marécageuses. Paris, 1842.

nicieuse assez analogue, sous quelques rapports, à celles de Rome et de l'Algérie, mais ayant son cachet spécial. Je veux parler de la *congestive fever*.

Enfin, une grande page dans l'histoire de la fièvre intermittente, est remplie par les rapports de cette pyrexie avec les altérations de la rate. Ici viennent se placer les noms de MM. Audouard et Piorry. C'est surtout au zèle scientifique de M. Piorry (1) qu'on doit l'attention toute spéciale qui, depuis quelques années, s'est attachée à l'examen de la rate, comme cause ou comme coïncidence des fièvres intermittentes.

B. — Causes des fièvres périodiques.

a. — Lieux dans lesquels ces fièvres règnent ordinairement. —

Les fièvres périodiques règnent en beaucoup de contrées, mais non d'une manière uniforme dans les diverses régions.

Il est des pays qui n'en sont que rarement atteints : tels sont les pays froids, secs et montueux. Elles sont peu fréquentes en Suède (2), dans l'Islande, le Goënländ, dans une partie de l'Allemagne jadis occupée par des forêts (*hercinia silva*), dans la Carniole (3), la Suisse (excepté près des lacs), à Neustadt, dans le gouvernement de Cologne (4), à Paris (5), au cap de Bonne-Espérance, etc.

Dans les contrées très-froides en hiver et très-chaudes en été, les fièvres intermittentes peuvent se montrer. C'est ce qui a lieu dans certaines parties de la Sibérie. Le docteur Voskressenski a donné l'histoire d'une épidémie qui prit sa source, en 1824, dans le steppe de Barbarenski. C'est une plaine immense, bordée au nord par des montagnes couver-

(1) Les travaux de M. Piorry sont résumés et présentés dans un ordre très-méthodique et très-lumineux, dans sa *Pathologie iatrique*, t. VI.

(2) Linné; *Amœnitat. acad.*, 1^{er} vol., diss. I.

(3) Hildenbrand; *Institut. med. pract.*, t. I, pars II^a, p. 77.

(4) Brach; *Expérience*, t. I, p. 653.

(5) Leçons de M. Chomel. (*Gaz. des Hôpitaux*, 1842, p. 23, et 1846, p. 373.) — Cependant, M. Piorry a rencontré dans les hôpitaux beaucoup de fièvres qui paraissent dues à des causes appartenant à la ville elle-même. C'étaient des malades qui avaient travaillé aux égouts, aux fortifications, aux carrières, au pavage, sur les bords du canal Saint-Martin ou sur les bords de la Seine, etc. (*Path. iatriq.*, t. VI, p. 83.)